**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 72 (1933)
**Heft:** 37

**Werbung**

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

### SÉJOUR

MONSIEUR MELICHON, étendu sur un divan turc à tête mobile, lit la dernière édition d'un journal à la lueur d'une veilleuse encapuchonnée d'un bonnet vert. De temps à autre, il renverse la tête, et, gonflant les joues, souffle avec satisfaction la fumée odorante de sa pipe, tandis que ses pieds, chaussés de mocassins orientaux, scandent la musique qu'un discret haut-parleur diffuse dans la pièce. Une douce chaleur y règne, et visiblement satisfait M. Mélichon se penche sur un guéridon et, tenant son journal d'une main, verse de l'autre dans une théière, l'eau qu'un radiateur électrique a chauffée. Le sourire aux lèvres, il met deux morceaux de sucre dans une tasse et l'emplit d'un thé noir qu'il savoure, par petites gorgées.

* *

(Deux mois plus tard, la cuisine enfumée du chalet loué par M. Mélichon pour se délasser et se reposer des fatigues de la ville. Dehors il pleut.)

Il fait froid. La porte est close et la cuisine est plongée dans l'ombre. Instinctivement, une main cherche le radiateur. Mais hélas !... elle ne rencontre que la crémaillère du foyer... Désabusé, M. Mélichon se lève, revêt un tablier, ouvre la porte, sort du chalet en traînant ses lourdes chaussures sur le ciment humide ; il prend sous l'auvent une pile de bûches qu'il va entasser dans la cheminée. Puis accroupi, pendant dix bonnes minutes, il souffle sur les flammes indécises pour les persuader de s'attaquer aux bûches, tandis que des grains de poussière pénètrent dans ses yeux avec insolence.

La journée est longue, très longue. Le regard mélancolique de M. Mélichon cherche un haut-parleur bienfaiteur, mais n'aperçoit que les marmites de cuivre et les louches qui se balancent ironiquement à une ficelle. Tout est mortel ! Ah! un peu de confort... superflu, dont l'homme éprouve la nécessité quand il l'a goûté !

* *

(Une semaine après. M. Mélichon, de retour en ville, s'entretient avec un ami.)

— Oui, mon cher, un séjour merveilleux... vraiment cette vie rustique est admirable... J'aime ça... on se sent près de la nature... on mène une vie plus saine... et ces longues journées passées paisiblement dans le chalet... un bon feu qui pétille dans la cheminée... on est heureux... Plus besoin de rien... plus de T. S. F.... rien..: la tranquillité... la solitude... voilà...

L'ami, qui venait de passer un jour en montagne, approuva, tout en jetant un regard de compassion à son interlocuteur. *Pierre Addor.*

### EVIDEMMENT, C'EST UN BRAVE HOMME !...

Large, son geste avait balayé l'horizon.

— Facteur ! c'est l'homme qui fait le métier... Un facteur, ça tient les quatre coins d'une paroisse, ça entre dans toutes les cuisines, ça noue toutes les ficelles d'une famille... Pour un qui sait et qui comprend, c'est une position d'extra !

Il n'en dit pas plus long, mais son regard brillait de façon malicieuse, mauvaise, taquine. Alors ils rirent, fraternisant en pensée : « tenir » un bureau postal chez soi, quel rêve !... Oublier les heures d'ennui, de solitude... La colle, de nos jours, est si mauvaise ! le papier si transparent ! Et puis les cartes vous apprennent que le pasteur a commandé une poularde à Lausanne, que la Marie est en place à Préverenges, que Jules viendra dimanche...

Aux murs, des chaudrons, des « bassines » à panse cuivrée chantaient la richesse aux assises solides. La pièce était grande et propre, mais le charme en était absent, chassé par les époux aux âmes jalouses. Posée sur une table, une cafetière reflétait le masque régulier de Barroz, la ligne épaisse de ses sourcils hérissés. Vraiment elle s'amusait à outrer les traits de son maître, à les caricaturer méchamment. Et elle semblait s'excuser : — C'est ta faute !... Puis-je changer le coloris de ton nez ?... » Comme s'il eût saisi le langage de l'ustensile, Barroz le repoussa brutalement :

— Ça, c'est des breuvages de femme !... Passe-moi la bouteille... Ça me donne soif d'écrire à tous ces taborniaux de la ville...

* *

Les papiers officiels tombent de haut. Ils sont définitifs.

Un jour — un mercredi — une enveloppe arriva chez Paul à Jean Tavonne. La famille était à table. Sous la lampe, neuf têtes se penchaient vers les tasses fumantes. Tout le jour, une pluie d'orage avait ployé les herbes des prés. On était bien, maintenant, près de la flamme du foyer. Lentement, dans un grand silence, Paul à Jean décacheta la missive dont l'entête ne laissait aucun doute... Tout de suite sa figure s'éclaira et il laissa retomber sur la table son poing aussi rond que celui d'un bébé.

— Ils m'ont nommé !... « Entrée en fonctions le mardi 1er juillet... » C'est pourtant incroyable, ça !... Incroyable !

Les yeux écarquillés, il regardait le papier comme pour y chercher la solution du problème. Mais les lettres dansaient !... Il ne voyait plus qu'une casquette à visière, un bel uniforme bleu. Dans sa surprise joyeuse, Mme Tavonne avait lâché la miche qu'elle tenait. Et les mains jointes, sa figure poupine encore élargie par un sourire qui la métamorphosait, elle prononçait des paroles sans suite. Et les enfants, de confiance, riaient aussi. Alors le père lança sur un ton de grande conviction :

— Allons ! il y a encore une justice dans le monde !...

Chez Barroz, ce fut la tempête. Tout d'abord, sous la nouvelle, l'autocrate rentra la tête dans les épaules, assommé net, le regard vide, les bras ballants. Lui, qui ne respectait que la force, ne connaissait pas d'homme assez solide pour lui résister. Alors ?... quoi ?... qui ?... Il s'était laissé choir sur une chaise, devenu rouge, presque violet Et il serrait les poings maintenant, et il suffoquait de colère, vomissant de basses invectives qui sifflaient dans sa gorge contractée. Hideux, la bouche tordue, les traits convulsés, les yeux louchards et injectés de sang, il hurlait si fort que les mouches, en promenade le long des parois, s'envolèrent et tourbillonnèrent sous le plafond.

— Ils me le paieront, les porcs !... vociférait Barroz... Tavonne... Mettre cette cancoire à ma place !... C'est par sa femme qu'il s'est fait nommer... On sait comment !... Gare ! gare !... Il veut y avoir du bruit dans cette commune... On ne se laissera pourtant pas écraser sans résistance par des gaillards qui, si on savait tout, crèveraient en prison !

— Va à Lausanne ! glapissait la femme... Ouvre une enquête... Remue-toi !... Sûr, il y en a qui ont travaillé par dessous...

... Une heure plus tard, vêtu de noir, les souliers bien cirés, rasé de frais, Barroz partait pour Lausanne.

Là-bas, après bien des verres bus en vain, bien des démarches et pourparlers inutiles, la vérité filtra enfin, goutte à goutte, au travers d'un guichet derrière lequel un employé siégeait avec dignité.

— Hein ? questionna cet employé, dès les premiers mots de Barroz.

Cependant, devinant un homme influent, il écouta sans plus interrompre. Et quand la voix eut cessé de bourdonner :

— Bien ! je vais me renseigner...

Le personnage se cura d'abord les ongles avec beaucoup de soin. Puis, debout derrière une porte sur laquelle était écrit : *Direction*, il heurta, disparut aux yeux de Barroz, puis revint.

— Monsieur, s'il s'agit d'une réclamation, elle est à adresser à la direction, par écrit. Nous n'admettons pas de réclamations orales... Je suis pourtant autorisé à vous dire que la nomination d'un facteur, aux Biores, s'est faite suivant les us et coutumes... Nous avons pris nos renseignements... M. Tavonne est chargé de famille, sobre, intelligent... Sa femme a été caissière dans un magasin de notre ville... Et puis M. Tavonne a été recommandé par les autorités.

— Les autorités ?... Quelles autorités ?...

Le souffle court, le front plaqué de taches rouges, très semblable à quelque mauvais taureau, Barroz avait fixement regardé l'homme pâle, l'homme maigre, l'homme de bureau au sang de rave qui baissait les yeux derrière le treillis de son guichet. Agacé, l'employé répondit sèchement :

— Tavonne a été recommandé par les autorités militaires... Il est sergent... Et le pasteur nous a écrit... Du reste, ces explications sont inutiles... Si vous n'êtes pas satisfait, envoyez une plainte en due forme, signée de votre main... Voilà !...

Le regard de Barroz erra du crâne soigné du bureaucrate à l'horloge ronde, d'un encrier au pied des tables. Après quoi, congestionné, la nuque épaisse, frappant le parquet de ses gros talons, il s'éloigna. Ne savait-il pas tout, maintenant ?

Le bureaucrate avait imperceptiblement haussé les épaules. Quel intérêt avait pour lui ces querelles de village !... Les épaules basses, résigné, il s'assit devant le pupitre incliné qui le sollicitait.

Quand Barroz découvrit au loin le clocher des Biores, il était bien près de onze heures. La lumière de la lune errait sur les prés, semant partout des ombres folles, coiffant les choses connues d'invraisemblance. A cette lueur déconcertante qui brouillait de rêve la réalité, Barroz, tout en cheminant, s'apercevait qu'en lui aussi quelque chose était entré : la haine le possédait. Or la haine, dans un cœur, ressemble à l'orage qui couche les moissons sur le sol, lacère les fleurs, jette à bas les nids d'oiseaux, meurtrit les fruits, arrache les feuilles... En une heure, tout est changé... De même, Barroz trouvait en lui un homme nouveau. La veille encore c'était un bon vivant, ami des séances longues, des banquets bruyants, un autocrate, oui, mais un autocrate bon enfant, cordial, indulgent à qui pliait devant lui. Et voilà, tout cela avait été balayé. Au fond de son être, Barroz reconnaissait des brisures nettes, des dégâts, et il triait entre les sentiments morts et les autres, nés du matin, qui s'agitaient, qui l'entraînaient vers le chemin qu'il faudrait suivre désormais et qui conduit aux rancunes, aux vengeances... Se venger, il le fallait!... Sans cela, que de gorges chaudes à son propos !... Lui, l'homme à la voix tonitruante, aux poings noueux, le roi d'auberge, se laisser rouler par un Paul à Jean Tavonne !... Lui, admettre sans combats que la défaite, en oiseau noir, se soit posée sur son toit !... Et Barroz vociférait :

— Ah ! le ministre a dressé des rapports contre moi !... Attends seulement !... Tu bois du bouillon chez moi le dimanche, avant le sermon, et puis tu me casses les reins en cachette ! Gare ! Gare !...

*(A suivre.)* *Benj. Vallotton.*

**A retenir !!...**

L'apéritif de marque „ DIABLERETS " préparé aux plantes des Alpes, est un apéritif sain. Il peut être consommé sans crainte et convient aux estomacs les plus délicats.

**Les jolis trousseaux s'achètent toujours**
chez L. BROUSOZ
**AU TROUSSEAU MODERNE**
**MORGES**

Pour la rédaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Crédit Foncier Vaudois**
ET
**CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE**
garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Emission d'Obligations foncières
Gérance de Titres

**Livrets d'épargne**
nominatifs ou au porteur

**Bonnes Pintes de Chez nous**
**Lausanne**
Café de Lavaux — A. GENDRE
Rue Neuve — Lausanne
**Les meilleurs vins**

**Yverdon**
Hôtel du Paon
La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE
Rue du Lac 46 — Vve J. Fallet

**La Publicité est votre enseigne offerte aux regards de ceux qui ne passent pas devant votre Maison.**

**Mon chez moi**
JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE
Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.
— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte
Administration : Pré-du-Marché 11, Lausanne

**Gratis**
nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

**NIVADA**
la couleur idéale pour remettre à neuf vos meubles et tous objets
**Droguerie de l'Etoile**
34, rue St-Laurent

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

**A vendre**
bon fourneau potager à 2 trous, marque Treichler, brûlant tous combustibles.
S'adresser le matin, Ch. de Bellerive 3, 3me gauche, Lausanne.

*Utilisez*
*Le Conteur Vaudois*
*pour votre publicité*

**SOUTENEZ**
**LE BUREAU CENTRAL d'ASSISTANCE**
Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.
Tout don est le bienvenu
Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques II. 605

**Bourg - Ciné - Sonore**
Du vendredi 15 au jeudi 21 septembre 1933
Une semaine seulement
**PAUL MUNI**
dans la prodigieuse histoire vécue de R. E. Burns
**Je suis un évadé**
Un miracle d'émotion et de puissance

**VIENT DE PARAITRE**
l'almanach historique
**Messager Boiteux**
Fondé à VEVEY en 1708
Liste complète des foires — Prix : 60 centimes

**Chemin de fer Montreux-Oberland bernois**

Les Avants

**Achetez l'Almanach du „Conteur Vaudois"**
pour 1934
Prix : 60 centimes

En vente chez les libraires, kiosques et marchands de journaux, ainsi que dans toutes les épiceries des villages. - L'administration du Conteur Vaudois l'expédie contre remboursement (port en sus).

SECURITAS SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SUISSE DE SURVEILLANCE
Rue Centrale, 8 LAUSANNE
TÉLÉPHONE 22.254
**Surveille**
les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.
**Abonnements de vacances et à l'année**
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.
**Service d'ordre et de surveillance**
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.
F. MARMILLOD, directeur

**Imprimerie Pache-Varidel & Bron** Pré-du-Marché LAUSANNE